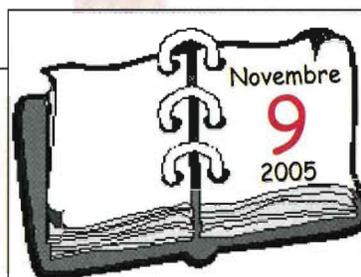




Bonne nouvelle pour les FEE. La rumeur est infondée. Ils continueront de percevoir leur indemnité de Fr. 350.- par semaine.

Le CC a choisi de parler de «l'intégration» lors de la journée syndicale du 9 novembre 2005. Il souhaite aborder ce vaste thème, à ses yeux incontournable, sous différentes facettes. Il recevra avec reconnaissance vos propositions.



L'université est entrée, à nouveau, dans une zone de turbulences. Le rectorat, pour réaffecter des moyens dans des secteurs plus porteurs, entend supprimer les chaires de microbiologie, de grec ancien et d'italien dont les titulaires arrivent à la retraite. Sa décision a suscité une levée de boucliers. D'éminents professeurs se sont mobilisés pour déplorer cette importante perte culturelle... Le verdict final appartient au Grand Conseil.



N'est-il pas temps que les ministres responsables somment les universités de coordonner leur offre en se répartissant les prestations (mise en réseau)? Partant de Neuchâtel, trois universités sont situées dans un rayon de moins de 65 km. Qui dit mieux?

La déclaration de Bologne aura obligatoirement des conséquences sur la formation des enseignants. Tous les degrés sont concernés. Le choix de la voie à suivre pour les maîtres et maîtresses préscolaires-primaires (-2 +6) suscite des controverses.



Processus de Bologne

l'enseignement supérieur en mutation



«Ah! Non! C'est un peu court, jeune homme!...»



Jean-François Kunzi

La publication, en décembre dernier, des résultats de l'enquête Pisa 2003 a suscité une réaction singulière d'autosatisfaction de la part de la CDIP. S'exprimant devant les médias, son président s'est félicité de la nette progression de la Suisse qui, entre 2000 et 2003, a passé du dix-septième au dixième rang du classement international. Pour une instance censée constituer, à vingt-six, un «ministère de l'Éducation» helvétique, le propos s'avère un peu court. Il paraît davantage relever de la langue de bois que d'une analyse digne de ce nom.

N'étant pas en possession de toutes les informations requises, retenues pour d'obscures raisons par la CDIP, je me garderai bien de prétendre être exhaustif. Je poursuis néanmoins la réplique célèbre – elle annonce la tirade dite des nez – qu'Edmond Rostand fait énoncer à Cyrano de Bergerac lorsqu'un fâcheux se moque de son nez: «... On pouvait dire, ô Dieu, bien des choses, en somme!... Par exemple, tenez!...» Les enquêtes Pisa s'intéressent à trois domaines. A tour de rôle, l'un d'eux devient le sujet principal testé lors d'une session: en 2000, le français (aptitude à lire et à comprendre); en 2003, les mathématiques; en 2006, les sciences.

Dans ce contexte, alors que l'importance respective des éléments constitutifs du test s'est modifiée, une comparaison des classements basés sur les résultats globaux obtenus en 2000 et en 2003 est-elle scientifiquement pertinente?

Indépendamment de cela, le «passage» du dix-septième au dixième rang induit-il forcément un progrès? Et celui-ci pourrait-il servir à légitimer les systèmes scolaires en place dans nos cantons et donc à annihiler toute velléité de réforme?

Ne savions-nous pas déjà, au terme de Pisa 2000, que l'école intégrée qui prévaut dans

les pays du Nord est plus performante que nos filières élitistes bien cloisonnées?

L'enquête 2003 ne corrobore-t-elle pas également que nos adolescents s'avèrent bons en mathématiques? Cela nous réjouit bien sûr et nous incite à poursuivre résolument notre effort mais sans forfanterie. Nous ne sommes pas encore les meilleurs!

Pisa 2003 confirme aussi une situation grave que nous connaissons depuis 2000: non seulement la proportion des élèves les plus doués demeure plus faible que dans les pays les mieux classés, mais encore une frange trop importante de la population scolaire considérée, souvent issue de l'immigration ou de milieux défavorisés, ne maîtrise toujours pas la lecture dans son aspect compréhension.

En dépit de l'état souvent déplorable des finances cantonales, l'enseignement de la lecture constitue une priorité absolue. Des moyens supplémentaires doivent être octroyés aux premiers degrés de la scolarité. Des efforts nombreux ont déjà été effectués mais la tâche reste immense.

Mesdames et Messieurs les ministres de l'Éducation, quand, à votre avis, la Suisse figurera-t-elle dans le peloton de tête en lecture? Ne pourra-t-on pas, seulement alors, parler de progrès?

On peut légitimement se demander pourquoi la CDIP diffère tant la publication des résultats détaillés canton par canton. Certaines échéances électorales seraient-elles plus importantes que l'avenir de l'école?

Un constat terrible s'impose

La Suisse persiste à mal intégrer ses étrangers! L'école républicaine, celle qui, pour offrir une réelle égalité des chances, n'hésite pas à différencier les moyens, celle qui réalise, au quotidien, une véritable solidarité, reste à construire.

Le comité central du SAEN s'est penché lors de sa réunion du 18 janvier 2005 sur la situation à l'Université de Neuchâtel. Une première question s'est posée: le syndicat autonome des enseignants neuchâtelois doit-il prendre position sur des suppressions de chaires alors qu'aucun professeur d'université n'est affilié à notre association? La réponse fut clairement positive, l'université constituant la suite de l'itinéraire de formation d'une partie des élèves fréquentant certaines de nos classes.

■ JOHN VUILLAUME

Suppression du grec ancien et de l'italien à l'Université de Neuchâtel

Le SAEN favorable à une Université romande

Quel point de vue adopter sur les changements en cours à l'Université de Neuchâtel? Si le transfert de la faculté des sciences économiques et sociales à Lausanne n'a pas trouvé grâce aux yeux du Grand Conseil neuchâtelois, il n'en ira peut-être pas de même de la suppression des chaires de grec ancien et d'italien (la faculté des sciences a obtenu du Conseil de l'Université un délai de deux ans pour proposer la suppression d'une chaire

en son sein qui ne sera peut-être pas celle de microbiologie). D'un côté, on ne peut que déplorer la disparition de branches qui affaiblira la faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel. Comment étudier l'archéologie classique sans le grec ancien? La littérature occidentale n'est-elle pas amputée d'un de ses plus beaux fleurons lorsque l'on se sépare de l'italien? D'un autre côté, ces pertes sont irréparables parce qu'aucune coordina-

tion digne de ce nom n'existe vraiment au niveau romand: la fin du grec ancien et de l'italien à l'Uni de Neuchâtel ne signifie pas un renforcement de ces disciplines à l'Uni de Genève ou de Lausanne. C'est pour cette raison que le SAEN plaide pour une véritable coordination au niveau romand et plébiscite une université romande multisites: ce nouveau cadre éviterait que certaines restructurations soient vécues comme de véritables drames.

Le deuxième numéro de «formation», un magazine de L'Express et de L'Impartial, présente un très bon dossier consacré aux mutations dans le monde des études (Hautes écoles et Unis), mais ce n'est malheureusement pas tout...

■ JOHN VUILLAUME

La Star Ac' à la même enseigne que les vraies filières de formation!

Alors que les articles de Mme Yvonne Tissot donnent un très bel aperçu des changements secouant et redéfinissant la formation supérieure (HES, processus de Bologne), la surprise est de taille lorsque l'on découvre à leur suite six pages consacrées à cette ânerie télévisuelle appelée «Star Academy»! Quelle démagogie! Pourquoi mettre sur un

même pied la formation supérieure réelle et un produit commercial visant un public préadolescent? Que «Star Academy» fasse rêver des petites filles qui aiment chanter, c'est tout à fait naturel. Mais présenter cette émission comme une voie de formation possible (cf la couverture du magazine) n'est pas honnête.

